

VOLCAN

N°65

Avril - Mai 2013

Abonnement annuel : 17 €

Tirage : 3700 exemplaires

Communes

Arlempdes
Barges
Costaros
Coucouron
Lafarre
Lanarce
Landos
Langogne
Le Bouchet St-Nicolas
Le Brignon
Lesperon
Pradelles
Rauret
St-Alban-en-Montagne
St-Arcons-de-Barges
St-Etienne-du-Vigan
St-Haon
St-Paul-de-Tartas
Vielprat

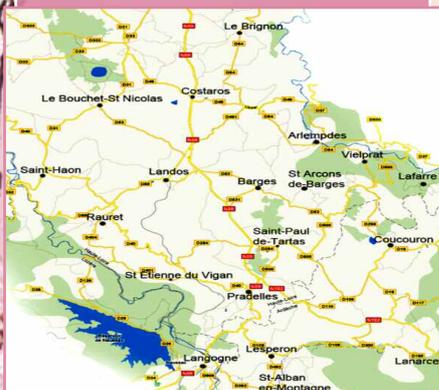


La croix de Vielprat située derrière l'église

Page 11 : Portrait d'Antoine Jouve, tailleur de pierres aux Arcis de Vielprat

Sommaire

Feuille volante : appel de cotisations	
Seconde Guerre Mondiale	p. 3
Premier avril 1911	p. 4 et 5
Lesperon : lorsque l'endume...	p. 6 et 7
Nature : les abeilles	p. 8 et 9
Nature : un invité	p. 10
Portrait : Antoine Jouve	p. 11
Championnat de cyclisme	p. 12
Le four du Monteil	p. 13
Portrait : Antoine Souteyran	p. 14 et 15
Costaros : communion	p. 16
Rectificatif Victor Mondillon	p. 16
Patois : le couvige du Barri	p. 17
Les saucissons de Rome	p. 18
Landos : 50 ans du collège	p. 20 et 21
Bouchet-St-Nicolas : le bouchon	p. 22
Portrait : Soeur Marguerite	p. 23
Bonhomme	
Nos lecteurs nous écrivent	p. 24
Médecine : remède à deux sous	p. 24
Petite histoire d'eau "Minérale"	p. 24
Manifestations/vie paroissiale	p. 25
Bloc-Notes	p. 26
Au début de la fée électricité	p. 27
La source de Bonnefond	p. 28



Association L.A.V.E.
Chemin du Ruisseau 43420 Pradelles
Courriel : associationlave@yahoo.fr
SECRETARIAT et MISE EN PAGE :
Aurélie Vidal : 06 30 60 64 46
REDACTION :
L.A.V.E. (association loi de 1901)
DIRECTEUR de la publication :
Georges Sauret
georges.sauret@laposte.net
IMPRIMEUR : M. Court
43120 Monistrol/Loire
Tél : 04. 71. 66. 06. 65.
Dépôt légal à parution
N° CPPAP : 0317 G 87724
N ISSN : 1761 - 5828

Edito

Georges Sauret

Notre plateau a ôté son manteau de neige. Restons sur nos gardes tout de même, car le proverbe conseille de ne pas se découvrir d'un fil. Il reste encore à passer l'épreuve des saints de glace, dans un mois. Les anciens disaient aussi : «*l més d'abriaou touto bèstio chongo dé piaou*», (au mois d'avril, toute bête change de poil). Si les animaux se débarrassent de leur poil d'hiver, c'est bien signe que le printemps est là et que le coucou ne va pas tarder à se faire entendre. Cette perspective nous réjouit tous, pourtant, toute médaille a son revers.

Il y a quelques jours, un journal évoquait le problème des allergies. Lorsque l'on parle bouleau ou boulot, les allergiques sont légion, (je sais, c'est un jeu de mots déplacé), chaque saison a ses bons et ses mauvais côtés. Les pollens arrivent avec le coucou et les hirondelles, le bouleau, ou boulot est particulièrement redouté par bon nombre d'entre nous.

Dans les années soixante, Henri Salvador chantait : «*Le travail c'est la santé*». Il n'en manque pas dans nos campagnes au printemps, mais il ajoutait : «*les prisonniers du boulot, font pas de vieux os...*».

Ce journal m'a donné l'idée de faire un clin d'œil à ce chanteur plein d'humour et de bonne humeur. Cela nous ramène au printemps qui a un effet très positif sur notre humeur. Les paysages vont s'habiller de verdure et de fleurs multicolores, à savourer sans modération, ce qui me remémore une autre chanson de la même époque, lorsque les Charlots chantaient à propos des fleurs et de leur parfum : «*je trouve que le printemps, ça sent autre chose, quand on sort la tonne à purin*». Les tonnes à purin avec les attelages de bœufs nonchalants ont laissé place au ronronnement des tracteurs qui traversent nos villages dans un nuage de poussière.

Faut-il regretter ce temps-là ? Je ne sais pas.

Les choses ont évolué, mais le printemps sera toujours le printemps, il donne un avant-goût de vacances.

Costaros : salle comble !

«Ils sont venus, ils sont tous là...»

Pour cette première projection de film à Costaros, vous avez afflué de toutes parts : Rosières, Le Puy, Arlempdes, Vielprat, St-Arcons, Pradelles... et surtout Costaros bien sûr, au point de remplir la salle de la communauté de communes. Votre présence marque bien l'intérêt que vous portez à la vie de nos campagnes autrefois. Pour notre équipe vidéo, c'était une première. Bien évidemment, nous avons fait des erreurs, que nous corrigerons à l'avenir. Votre engagement est pour nous une motivation qui va nous inciter à renouveler l'expérience. Nous vous disons donc : à bientôt pour d'autres projections...



Projections à Costaros

La responsabilité des articles n'engage que leurs auteurs

Antoine Jouve tailleur de pierres

Aux Arcis
de Vielprat

Antoine et son frère Louis Jouve sont nés le 4 novembre 1886 et le 18 juin 1888, à Pigeys sur la commune de St-Arcons-de-Barges, fils de petits paysans, comme il y en avait beaucoup dans nos villages.

Ils possèdent, au hameau des Arcis de Vielprat, une carrière de granit. Ce n'est qu'après la guerre de 14/18 que les deux frères se mettent à extraire des blocs et tailler la pierre. Louis a exercé ce métier jusqu'en 1927 ou 28.

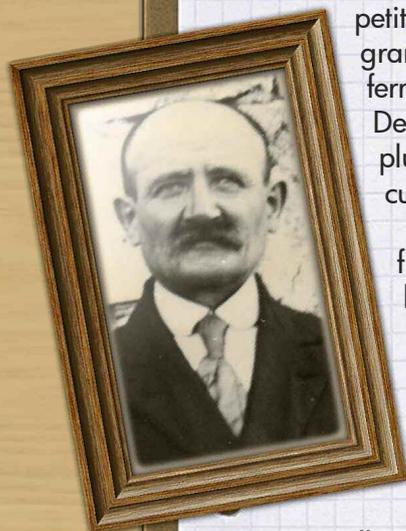
En 1920, Antoine «Touëno d'i Véntirol», s'installe aux Arcis, dans la petite maison située au croisement des routes. Par la suite il construit un grand bâtiment de l'autre côté de la route. C'est en même temps sa ferme et son atelier. Tout le monde en ce temps-là est un peu paysan. Deux ou trois vaches permettent d'avoir lait, beurre et fromage. De plus, ces vaches sont utilisées pour la traction : char, charrue. Chacun cultive un lopin de terre, s'approvisionne en bois de chauffage, etc...

Le façonnage des pierres a lieu à la carrière, mais si le temps est froid ou pluvieux, il n'y fait que l'ébauche et termine la taille à l'atelier, sous la «montée de grange». Antoine, pour charrier ses pierres, a besoin d'un attelage, probablement une paire de vaches. Au rez-de-chaussée de son habitation, il a aménagé une forge. Pour les besoins de son activité, il doit être capable de fabriquer et réparer ses outils de taille, burins et autres. La forge est donc indispensable. De plus, il n'en existe pas dans les environs. Il doit donc maîtriser le travail du fer : formage, trempage... Ses connaissances en métallerie l'ont tout naturellement conduit à forger pour tout le voisinage. Cette forge a, par la suite, été installée sous la montée de grange de la ferme.

Antoine était un manuel adroit et inventif. Aujourd'hui, où une grande partie de notre activité se résume à «pianoter» sur un clavier, nous le considérons comme un artiste. Nous ne savons plus faire grand-chose de nos deux mains.

Je me souviens d'Antoine pendant mon enfance, dans les années 60, mais je ne l'ai jamais connu tailleur de pierre. Il a cessé cette activité en 1952, à l'âge de 67 ans, nous dit Jean-Pierre, son neveu, qui l'aidait à actionner le soufflet de la forge dans son enfance. Son œuvre pourtant lui survivra pendant des siècles. Lorsque l'on traverse les villages environnants, de nombreuses façades sont marquées de son coup de marteau, ainsi que les pierres tombales. Bon nombre de pierres d'angles, jambages, linteaux et autres façades sont l'ouvrage d'Antoine et de Louis, et quel ouvrage !

À la ferme de Montplaisir nous avons un grand bassin en granit très dur. Mon grand-père Victor m'avait raconté «c'est le père Ventirol des Arcis qui en a taillé les pierres ; on les avait transportées avec des bœufs...». C'est du beau travail, elles sont toujours visibles, mon père Louis les a réutilisées pour l'angle de la maison.



Les saucissons de Rome

Mes premières années se sont passées à Montpellier, dans une maison du centre ville, séparée de l'église Notre-Dame par un simple pâté de maisons. Vers l'âge de 5 ou 6 ans, quand j'entendais sonner, pour Pâques, les cloches de cette église, je me précipitais dans le grenier qui donnait sur le toit. Comme nous n'avions pas de jardin, les cloches de retour de leur voyage à Rome étaient assez habiles pour parachuter leurs friandises et chocolats juste à ras bord de la petite fenêtre de ce grenier. **Mais au milieu des bonbons, quelle surprise, il y avait aussi... un saucisson !** Comme à leur avis je manquais d'appétit, mon père ou ma mère avait inventé ce stratagème pour que je me délecte de cette charcuterie. *«Tu te rends compte, me disait mon père avec sa voix toujours sèche et rapide, un saucisson béni par le Pape, qui vient de si loin, de là-bas et que les cloches t'ont apporté ! Comme il doit être bon !»* Et moi, qui détestais habituellement cette charcutaille, de fait je trouvais celle-ci particulièrement délicieuse ! **J'acceptais bien d'en donner une ou deux tranches à mes parents, mais je la gardais précieusement pour moi, en consommant à chaque repas ou presque, sans comprendre par quelle magie je ne voyais jamais la fin de ce saucisson béni !**

Bien sûr, la magie s'évanouit peu d'années après. Quand nos deux enfants furent assez grands, de connivence avec mon épouse, on réédita le coup du saucisson pascal ! **Mais, grâce au hasard, j'apportais une touche nouvelle à cette légende familiale.** Comme mon épouse, avec précaution, ôtait les grains de poivre d'une tranche avant de la donner à notre fille,

j'eus une idée subite, que j'oserais, en toute modestie, qualifier de géniale ! : *«Tiens, dis-je, des graines de saucissons. Il y a longtemps que je n'en avais point vues. Savoir, si en les mettant en terre elles ne pousseraient pas, comme le raconte une vieille légende du Moyen Age ?».*

Les enfants, surtout mon fils très curieux, voulurent savoir. Et dans notre petit jardin de banlieue parisienne, à Longjumeau, on fit un petit trou. Jean-Marc et Cathy déposèrent chacun deux graines du saucisson, humectèrent le tout avec leur petit arrosoir de poupée et

attendirent impatients le lendemain. **Bien évidemment deux magnifiques saucissons, enveloppés dans leur papier d'argent,** étaient suspendus à une tige de bois que nous avions eu la précaution de placer au dessus du semis, comme des tuteurs spéciaux, pour en marquer l'emplacement. Et l'opération dura quelques années, à la suspicion évidente de mon fils, qui faisait sans doute semblant d'y croire afin de préserver la magie pour sa sœur, comme il le fit aussi pour le Père Noël.

Avec mes petits-fils on enjoliva encore le scénario, prétendant que le saucisson de Rome ne pousse bien dans la nuit que si les frères se font de gros bisous en semant les

graines ! Et le miracle opérait toujours, dans le grand parc de La Rivière comme dans le minuscule jardin longjumellois : au milieu des œufs et autres sujets en chocolat, recouvert de son papier d'argent surgissait toujours le beau saucisson venu de Rome !



Les enfants parlent encore, en riant, de ce bon souvenir et je suis bien prêt à parier, qu'à leur tour, ils feront remarquer à leur progéniture qu'il y a des graines dans les tranches de ce saucisson apporté par les cloches à leur retour de Rome et qu'avec un peu de bonne volonté et d'amour on a une chance de le voir pousser. Mais, après tout, est ce bien une fable ou une légende impossible ? **Car, si la foi peut soulever des montagnes, pourquoi l'amour fraternel ne pourrait-il pas faire pousser un saucisson...**

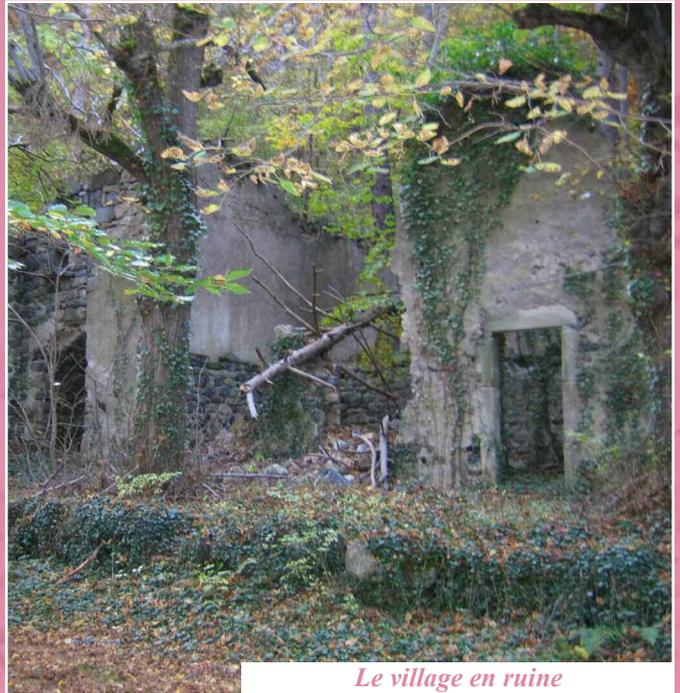
La source de Bonnefond

Le père Hugues Aulanier est né le 8 décembre 1601 et décédé le 10 décembre 1691 soit 90 ans d'existence sur la paroisse du Brignon, appelée à l'époque Saint-Martin-du-Brignon.

Curé de cette paroisse, il a, de 1638 à 1691, noté scrupuleusement, jour après jour, toutes ses activités au service de ses paroissiens, y compris ses activités extérieures comme ses voyages à Toulouse ou autres lieux. Son journal a été édité en 5 tomes avec le concours du Centre National des Lettres, du Fonds Départemental pour l'initiative des jeunes, du Ministère de la Culture et de la Direction des Archives de France.

Il se trouve que dans le tome 3, le jeudi 6 août 1654, Me Jean Dupont, notaire et greffier de Saint-Vidal, est venu prendre les «eaux des Salles». On peut lire : (cf. Journal t. 2 p. 40, note 31, et Preuves, p. 388, note 1) que les eaux alcalines des Salles, découvertes à une époque fort ancienne, commencèrent à entrer dans la thérapeutique à partir de 1597. On leur attribuait la guérison de plusieurs maladies

«comme le mal des yeulx, rumes, douleurs de nerfz, du calcul et plusieurs autres, come apert par ceux qui journellement y sont garis» (Notes de Laurent Reboul, curé d'Yssingaux, en marge des registres baptistères de 1599). L'abbé Aulanier cite les noms de personnages qui, de 1642 à 1684, vinrent boire ces eaux : les vicomtes de Polignac, Jean Dupont, M. Chastanier, religieux de la Chaise-Dieu, le père Richard, jacobin du Puy et bon nombre d'autres membres du clergé du diocèse. Elles devaient jouir d'une grande réputation puisqu'en 1642, l'abbé Aulanier en fait porter par son clerc au baron de Giorand pour s'attirer ses bonnes grâces dans une affaire de

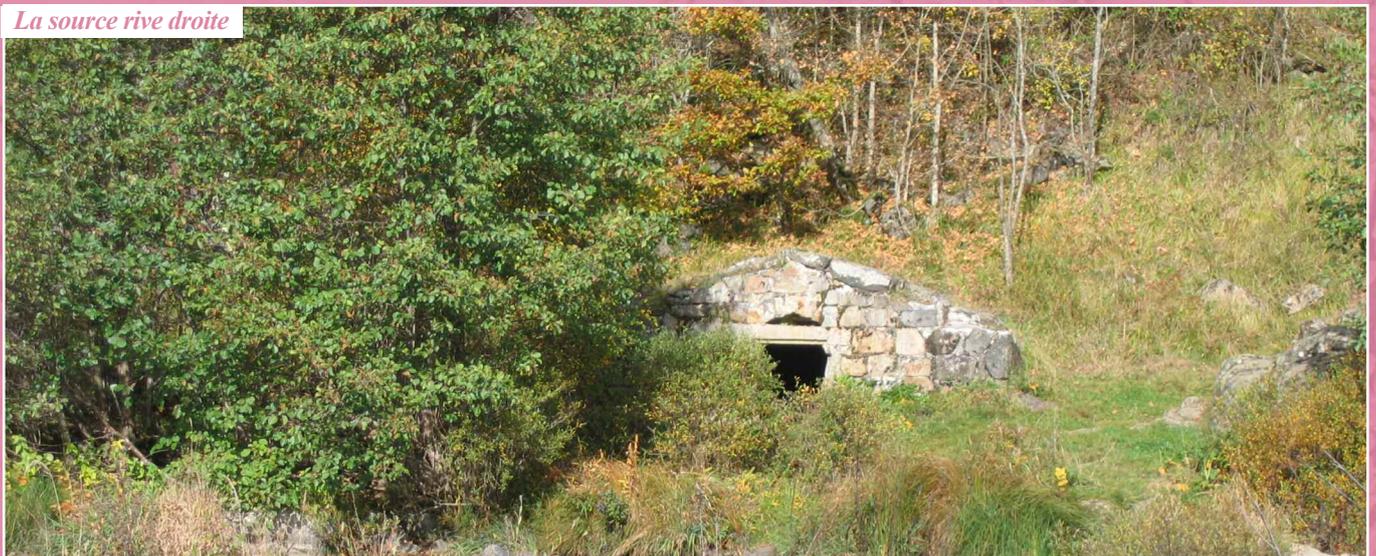


Le village en ruine

procès. Dès 1683, ces eaux furent transportées au loin».

Cette source coule encore aujourd'hui au bord de la Loire. Cette eau sort à travers les roches couleur rouille, car elle contient du fer, avec beaucoup de gaz.

La source rive droite



L'association L.A.V.E.

(entre Loire et Allier pour Vivre Ensemble)

Association loi 1901 reconnue d'utilité publique

conçoit et diffuse le journal **VOLCAN**, dans un espace géographique regroupant 24 communes réparties sur le Sud Haute-Loire, le Nord Ardèche et Lozère.

Elle met en scène notre ruralité, recueille la mémoire de nos anciens, les témoignages du présent et les initiatives d'aujourd'hui avec, comme toujours premier souci, la mise en valeur de ses richesses et l'objectif de les faire découvrir et prospérer.

Secteur de diffusion

Arlempdes
Barges
Costaros
Coucouron
Lafarre
Lanarce
Landos
Langogne
Le Bouchet St-Nicolas
Le Brignon
Lesperon
Pradelles
Rauret
St-Alban-en-Montagne
St-Arcons-de-Barges
St-Etienne-du-Vigan
St-Haon
St-Paul-de-Tartas
Vielprat

Les atouts

"Volcan" est un journal gratuit.
Sur son secteur de diffusion, il est distribué à l'ensemble des foyers touchant ainsi plus de 10 000 personnes.
Il compte également plus de 600 abonnés sur toute la France et au delà.
Il est très apprécié, attendu et collectionné. Il est lu comme un magazine et «sa durée de vie» est bien supérieure à un journal classique.

Des Chiffres

10^{ème} année d'existence.
Bimestriel gratuit de 28 pages (32 en été) dont 16 en couleur. Diffusion moyenne par parution 3800 exemplaires (3700 sur les numéros d'hiver, 4000 sur ceux d'été), soit 23 200 exemplaires/an.

Les autres actions

- Conservation du patrimoine photographique et cinématographique.
- Création de cartes postales originales en noir et blanc.
- En août 2012, poursuite de la manifestation événementielle «Mémoire en fête»

Les Partenaires

3 formes, 2 fiscalités

1 - **Les sponsors** : nos sponsors utilisent "Volcan" comme support de publicité, ils choisissent leur format et la durée de parution. La publicité est en noir et blanc ou en couleur. La facturation est déductible fiscalement de l'entreprise.

2 - **Le publipédagogique** : nos partenaires utilisent cette formule afin de mieux expliciter leur particularisme ou détailler le programme de leur manifestation. La facturation est déductible fiscalement de l'entreprise.

3 - **Les mécènes** : sont des partenaires qui utilisent "Volcan" comme support de communication par leur logo. Le format est celui d'une carte de visite, en couleur et la parution est à l'année. La facturation entre dans le cadre fiscal du «mécénat culturel» et, de fait, bénéficie d'une remise d'impôt des 2/3. (Loi du 1er août 2003)

Contact

Association L.A.V.E, Chemin du Ruisseau 43420 Pradelles ou par courriel : associationlave@yahoo.fr
Permanence : 06 30 60 64 46 ou au.vidal@gmail.com

Pour les particuliers...

Vous pouvez soutenir l'association L.A.V.E en devenant membre bienfaiteur pour la somme de 10€ (*minimum*).

Il vous est possible de vous abonner au journal Volcan (6 numéros/an) pour la somme de 17€.

Vous avez également la possibilité d'acquérir la collection complète de 'Volcan' (65 numéros) au prix de 65€ (*port inclus*).

Pour toutes ces opérations, vous pouvez :

- soit imprimer et nous retourner le bon de commande ci-dessous, soit le faire par retour de courriel à notre adresse mail (associationlave@yahoo.fr)

Merci d'établir vos règlements par chèque à l'ordre de «L.A.V.E.»

Pour les annonceurs...

Le journal 'Volcan' est également un support de communication très performant sur une zone de chalandise très convoitée

Nos partenaires sont fidèles à 'Volcan'.

Nous proposons aux entreprises qui souhaitent utiliser notre journal 3 solutions entrant dans 2 cadres fiscaux différents :

- sponsoring
- mécénat culturel (*Loi du 1er août 2003*)
- publi-rédactionnel

Pour plus d'informations vous pouvez contacter Aurélie au 06 30 60 64 46 ou par courriel au au.vidal@gmail.com.

Une plaquette de présentation de l'association L.A.V.E au format pdf est téléchargeable.

Vous avez aussi la possibilité de vous abonner à notre journal et d'acquérir la collection complète de Volcan dans les mêmes conditions et modalités que les particuliers.

Nous contacter :

Association L.A.V.E
chemin du ruisseau
43240 Pradelles
associationlave@yahoo.fr
secrétariat : 06 30 60 64 46
au.vidal@gmail.com

Bon de Commande

Nom :

prénom :

Adresse :

Téléphone (facultatif) :

Courriel (conseillé) :

Je souhaite souscrire : (1)

- une carte de membre bienfaiteur en versant ci-joint la somme de 10 € minimum
- un abonnement en versant ci-joint la somme de 17 €
- un soutien complémentaire à votre convenance
- acheter un jeu de cartes postales en joignant un chèque de 15 €
- acheter la collection des 66 N° de Volcan au prix de 70 € (*frais de port inclus*)

Nos prix sont net de taxes

(1) cocher la case correspondante à votre choix